

Mardi 11 novembre 2025
Messe commémorative du 11 novembre 1918
Menthon Saint-Bernard

V + J

« “Nous sommes de simples serviteurs : nous n’avons fait que notre devoir” ». Cette phrase de Jésus résonne de façon particulière en ce jour où nous faisons mémoire des anciens combattants de notre pays. Ces personnes qui ont su se mettre au service de tous pour faire leur devoir, au péril de leur vie.

Le 11 novembre 1918, se terminait une guerre laissant plusieurs millions de morts, plusieurs milliers de blessés, de mutilés, et parmi eux, des soldats, mais aussi des civils, des villages entiers ravagés, bouleversant entièrement le quotidien.

Et pourtant, quand nous avons eu la chance d’entendre le témoignage d’anciens combattants, nous avons pu être témoins de gens qui disaient : « nous n’avons fait que notre devoir ».

Alors quel était ce devoir ? Qu’est-ce qui a conduit toutes ces personnes à s’engager à risquer leurs vies pour les autres ?

Pour beaucoup, un appel à la liberté, à un retour à la vie heureuse, les a conduits à s’engager. Les conditions étaient de pire en pire, la vie dans les tranchées pouvait être insupportable, la fuite aurait pu être une solution plus simple, mais résister et tenir bon pour obtenir la liberté et le bonheur souhaité, voilà ce qui motivait les uns et les autres à rester.

Dans le livre de la Sagesse, on entend des éléments importants pour nous faire prendre du recul sur ces morts vécues par tous ces gens : « Aux yeux de l’insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin ».

Oui, on pourrait se dire cela, vraiment, tout ceci n’est que malheur et pourquoi avoir contribué à tout cela ?

Mais la lecture poursuit : « mais ils sont dans la paix. (...) mais l’espérance de l’immortalité les comblait. ».

La mort qu’ils ont vécu a conduit à la paix, cette paix apporte l’amour et cet amour comble bien plus que toute les limites du péché et du mal. C’est cela qui l’emporte sur tout.

Donner sa vie pour ceux que l’on aime, c’est bien le sommet de l’amour exprimé en acte. Jésus lui-même a fait cela par son passage sur la Croix.

Commémorer aujourd'hui, faire mémoire, c'est prendre le temps de se rendre compte de cet engagement pris. Se laisser enseigner par ce qui a été fait et être reconnaissant envers ceux qui ont su engager ce pas. Jésus nous interroge : « Vas-tu être reconnaissant envers ce serviteur qui a tant donné pour toi ? »

A notre tour de savoir prendre le relai. L'engagement n'est plus le même de nos jours, mais il reste à être pris, quotidiennement. Comment est-ce que je m'engage au service des autres ? Suis-je à l'écoute du bien commun ? Est-ce que je prends le temps d'écouter mon voisin isolé, de participer à une action caritative, ou de m'investir dans la vie de ma paroisse ? Suis-je prêt à m'engager pour le bien collectif au-delà de l'intérêt individuel ?

Si nous avons réussi à maintenir la guerre en dehors de nos frontières, tandis que tant d'autres pays sont dans la guerre de nouveau et que nous devons les porter dans nos prières, nos engagements restent nécessaires dans nos villages, dans les associations, dans nos paroisses, dans tous ces lieux où le service gratuit l'emporte contre la logique de l'intérêt et du pouvoir.

Prenons garde de maintenir ce terrain de service et d'amour entre nous pour conserver cet esprit de paix qu'ont tant espéré toutes ces personnes qui se sont engagés dans les combats des guerres du passé.

Que l'Esprit Saint, force d'amour du Seigneur, nous donne l'inspiration de garder en nous-même un élan d'engagement auprès des uns et des autres.

Amen.

Père Olivier FLEAU, osfs